

Ce dossier propose des pistes de réflexion pour la découverte de la collection d'art contemporain du musée du Nouveau Monde. Les pistes pédagogiques permettent à chacun d'élaborer sa propre séance en sélectionnant les oeuvres de son choix.

## Objectifs

Comprendre le propos historique des collections du musée du Nouveau Monde/ **Se questionner autour de la création contemporaine et la démarche de l'artiste aujourd'hui/** Découvrir les processus de réalisation d'une sculpture, d'une photographie et d'une installation / **Différencier les objets d'art anciens des créations actuelles et en percevoir la complémentarité.**

## Options de visite et tarifs

Visite Libre [VL] : préparée et menée par l'enseignant avec l'aide du service éducatif  
/ gratuit  
/réservation.

Visite Animée [VA] : menée par un animateur culturel  
/intervention : 105 euros/1h30 (30 élèves max.).  
/ réservation conseillée 3 semaines avant la période souhaitée.

## Informations complémentaires et réservations

Les médiateurs et enseignants du service éducatif des musées d'Art et d'Histoire [mah!] sont à votre disposition pour la mise en oeuvre de vos projets et visites au musée. Vous pouvez les rencontrer sur rendez-vous.

Pour la réussite de votre séance, nous vous conseillons de vous rendre au musée en amont afin de repérer les espaces, les oeuvres et de tester les outils pédagogiques dont vous auriez besoin. Les outils pédagogiques et matériels nécessaires à votre séance sont mis à votre disposition sur demande et sont gratuits.

Toute séance au musée implique une réservation auprès du service éducatif des mah!

**Service éducatif des mah! : 05.46.51.79.38**

Le secrétariat du service éducatif est ouvert les lundi, mardi, jeudi et vendredi matins de 9h à 12h15 et le mercredi de 9h à 12h15 et de 14h à 17h15.

## PISTES PÉDAGOGIQUES / PRIMAIRE & SECONDAIRE

Les pistes pédagogiques proposées ci-dessous vous aident à monter votre séance en fonction de vos objectifs, des outils pédagogiques proposés (gratuits sur demande) et des oeuvres que vous sélectionnerez parmi celles proposées ci-après.

### Préparer sa visite

**Aborder la diversité de la création contemporaine** en évoquant le travail photographique, le détournement d'objets, le modelage et la sculpture et mettre en évidence la grande diversité des œuvres existantes.

**Rappeler le contenu historique des collections du Musée du nouveau Monde** pour sensibiliser les élèves aux démarches des trois artistes.

**Rappel des consignes de comportement** dans un musée.

### Contenu de la visite animée (VA/1H30)

L'animateur culturel prend en charge la classe entière et guide le groupe sur un parcours en trois temps d'observation suivi d'un court atelier en salle pédagogique.

• Introduction : des œuvres singulières au sein des collections.

• **La sculpture monumentale : Ousmane Sow.** Qui est ce géant au centre de la cour du musée ? Quelle technique a été utilisée pour le réaliser ? Découverte de l'identité de l'artiste et des valeurs qu'il exprime par le biais d'une citation : le courage, la liberté et la force.

• **Le portrait photographié : Orlan.** Enquête autour de l'identité de l'artiste par un jeu d'échange et de déductions puis analyse du choix de mise en scène du portrait. Mise en valeur de l'engagement physique de l'artiste dans son processus de création.

• **L'installation d'Aston.** Description et interprétation progressive de l'œuvre pour une sensibilisation au travail de détournement d'objets. Découverte du principe de la résidence d'artiste et de la symbolique des objets utilisés pour témoigner du Passé et de la Mémoire.

• **Expérimentation en atelier** (en fonction de la disponibilité de l'espace pédagogique) : à partir de photographies issues de magazines (publicitaires, documentaires, artistiques etc...), donnant à voir le corps humain sous un angle spécifique ainsi que des éléments photographiques illustrant la diversité des cultures du monde à travers les âges (une coiffe indienne, un tatouage polynésien...), faire dialoguer les représentations du passé entre elles ou avec celles du présent par collages et superpositions graphiques dans le but de créer, par effet de remodelage, des identités multiples riches d'un nouveau sens.

### Mener sa séance librement (VL)

**Mettez vous-même en oeuvre le parcours proposé ci-dessus: tous les outils pédagogiques cités sont accessibles gratuitement et librement aux enseignants.\***

• Matériel à disposition : feuilles A4, crayons de bois, crayons de couleurs, supports rigides. Besoins à préciser lors de l'inscription.

• Oeuvres clés : *Stupides, absurdes et inutiles* de Aston, *Pa-Ris-Ka-Roo-Pa, Deux corbeaux, chef de bande. N°17* de Orlan, *Toussaint Louverture* d'Ousmane Sow, *Nuancier* de Pierre David.


\* Tous les outils pédagogiques et le matériel nécessaires à votre séance sont accessibles dans l'espace pédagogique situé au rez-de-chaussée.

**L'art contemporain** désigne de façon générale l'ensemble des œuvres produites depuis 1945 à nos jours. Il s'exprime sous différentes formes : peintures, sculptures, technologies numériques, installations, happenings. La singularité de leur aspect suscite parfois des réactions vives (surprise, de l'incompréhension, de la joie, du rire ou parfois du dégoût...) et interpelle ainsi les spectateurs.

Pour aborder l'œuvre de l'artiste, et mieux la comprendre il faut prendre en compte sa démarche artistique, son parcours, ses convictions et sa façon de les exprimer.

### **Pourquoi insérer l'art contemporain au sein des collections anciennes du musée ?**

Régulièrement, le conservateur des musées cherche à acquérir de nouvelles œuvres d'art dans le but de compléter les collections existantes. Cela peut être une maquette de bateau ou une gravure ancienne mais également une œuvre réalisée par un artiste reconnu d'aujourd'hui comme une sculpture, une installation. Son œuvre, toujours en lien avec les thématiques du musée aura pour rôle de susciter une interrogation sur l'Histoire et sa mémoire. Par la singularité de la création, l'œuvre invite à un dialogue entre le Passé et le Présent.

Attention, seules les oeuvres indiquées par le signe  sont exposées au **mnm** actuellement. En effet, pour des raisons de conservation, d'exposition temporaire ou de prêt, l'accrochage du musée n'est pas immuable. Merci de votre compréhension.

# Orlan

Une artiste engagée corps et âme.



Née en 1947 à Saint-Etienne, Orlan débute sa carrière d'artiste par la peinture, la sculpture puis l'écriture et la photographie. En 1964 elle commence à utiliser le corps comme mode d'expression puis crée et anime le Symposium international de la Performance\* à Lyon entre 1978 et 1982. De 1990 à 1993 son corps devient un véritable support d'expérimentations. Lors de ces « chirurgies-performances » elle se met en scène dans au cours de sept opérations de chirurgie esthétique dans le but de transformer son visage en faisant ajouter par exemple des implants en silicone au-dessus des arcades sourcilières. C'est entre 1998 et 2005 qu'elle réalise ses « self-hybridations », portraits associant la photographie numérique et des incrustations graphiques. Son propre visage, ainsi décliné en iden-

tités multiples issues des cultures précolombiennes, africaines puis amérindiennes devient un support d'expression très caractéristique de son art. Ces mises en scène font d'elle l'une des artistes françaises de l'art corporel. En plus d'utiliser son corps comme médium, Orlan est une artiste « Trans média » se servant des médias numériques et les biotechnologies\* pour ses installations et ses performances. Ces thèmes de prédilection sont la féminité, le sacré, la beauté, l'hybridation, l'identité, le corps. Le visage d'Orlan changeant ainsi d'apparence en permanence confirme l'attitude délibérément provocatrice de l'artiste. Par le remodelage du corps, Orlan pose ouvertement la question de la place de l'artiste dans la société actuelle.

«... toute ma vie j'ai essayé de casser les murs qu'il y a dans la plupart des têtes entre les générations, les sexes, les couleurs de peau mais aussi entre les pratiques artistiques...». Orlan

## ***Pa-Ris-Ka-Roo-Pa, Deux corbeaux, chef de bande. N°17***

Il s'agit ici d'une Self Hybridation (ou « re-figuration ») de la série indienne-américaine comportant 17 pièces dont celle-ci serait la dernière. Orlan utilise la photographie de son visage, de profil, comme les portraits photographiques de Curtis ou les portraits peints de Catlin au 19<sup>ème</sup> siècle. Elle ajoute des peintures dont les motifs font référence aux tribus indiennes et utilise pour cela les logiciels de retouches infographiques tout en conservant le rituel du portrait en buste de trois-quarts hérité de la Renaissance. Elle hybride ainsi les visages de cultures amérindiennes, précolombiennes et africaines pour les rendre les plus vivantes possibles. Elle propose ainsi de dépasser le cadre de l'esthétique conventionnel pour entreprendre un voyage à travers une infinité d'identités.

\*biotechnologies : œuvre incorporant des cellules animales et humaines (dont celles de l'artiste). cf « Le manteau d'Arlequin ».

\*performance : acte éphémère de création artistique

\*art corporel (ou Body art) : ensemble de pratiques faisant du corps un lieu d'expression en lui-même.



photographie  
numérique,  
2005

# Serge Mikpon dit Aston

Pleurer la terre



Né en 1964 au Bénin, Aston, de son vrai nom Serge Mikpon, a pratiqué la peinture et la musique pendant une trentaine d'années avant de se consacrer à l'assemblage. Ses sculptures sont nées d'une prise de conscience. Celle de l'importante quantité d'objets rejetés par l'homme et jonchant les mers et le sol. Profondément affecté par cette absurdité écologique il s'engage dans une création artistique liée à l'environnement et à la récupération. A partir de déchets et résidus de la société de consommation qu'il ramasse sur le pas de sa porte, Aston détourne de leur fonctionnalité première ces

objets du quotidien dits « maltraités », afin de les recycler en œuvres d'art, et de leur offrir une seconde vie. Les sculptures nées fabriquent à leur tour de nouvelles histoires riches en histoire.

«... Quand je vois la manière dont les choses tuent l'environnement et nous tuent, je me demande que faire... ». Aston

En 2007, à Sao Paulo, Aston produit une œuvre impressionnante : une installation au centre de laquelle un grand navire, chargé de bouteilles en plastiques vides entassées, semble escortée par des pirogues. Cette œuvre occupe une place au sol de plus de 3m<sup>2</sup>. De nombreux personnages sont couchés, une chaîne est posée sur des éléments illustrant une carte de l'Afrique. Chaque élément est réalisé à partir de bouteilles, bouchons, capsules, flacons, tuyaux, perles et autres, patiemment assemblés avec du fil de fer. L'ensemble crée une grande et curieuse accumulation aux couleurs et matières bigarrées.

Lors d'un voyage au Brésil, Mme Notter, conservatrice des musées d'Art et d'Histoire découvre l'œuvre et entre en contact avec l'artiste. Ce dernier accepte sa proposition de venir travailler en résidence et d'exposer au musée du Nouveau Monde.

## ***Stupides, absurdes et inutiles***

### **Qu'est-ce qu'une résidence d'artiste ?**

Il s'agit d'un projet artistique et culturel mettant à la disposition d'un artiste un lieu de travail, un hébergement, une assistance technique et une aide financière. Ce projet est un contrat défini par avance entre le commanditaire et l'artiste selon des choix précis tels que la durée de la résidence, le type de réalisation, la façon de présenter l'œuvre produite au public...

En 2012, le musée du Nouveau Monde a accueilli l'artiste pour une durée de deux mois, afin que celui-ci réalise sur place une œuvre en lien avec le thème fort du musée : la traite négrière au 18<sup>ème</sup> siècle. C'est par la



*Stupides,  
absurdes  
et inutiles  
Installation  
2012*

sensibilité et les origines de l'artiste que l'œuvre produite fera écho à cette thématique. Aston a réservé également une partie de son temps à la médiation culturelle auprès de publics variés sous différentes formes : présentations de son travail, ateliers de sensibilisation...

Comme l'évoque le titre, cette installation réalisée à partir d'éléments de récupération est l'expression du flot de révolte qui agite l'artiste contre les souffrances passées et actuelles de l'Afrique. L'œuvre évoque une autre absurdité : la Traite négrière. Ce bateau, chargé d'esclaves, hommes vidés de leur âmes, quitte l'Afrique, continent composé de boutons car mis à nu sans scrupules, vendu contre des babioles, dépouillé de ses personnes-clés. Autour du bateau, les pirogues servent de relais pour charger et décharger les hommes et les richesses pillées.

### **Qu'est-ce qu'une installation ?**

En art contemporain, une installation est une œuvre conçue dans un espace particulier, en intérieur ou en extérieur. L'œuvre peut avoir un lien esthétique ou symbolique avec cet espace. Souvent, elle consiste en une mise en scène surprenante pouvant combiner divers modes d'expression : accumulation ou détournement d'objets spécialement sélectionnés, montage photographique, vidéo et sonore, jeux d'éclairages...

Même si certaines installations interactives font appel au support numérique et aux multimédias, on peut aussi découvrir des œuvres dites « éphémères » évoluant seules avec le temps : peintures de sable, agencement de végétaux changeant d'apparence...

Un dossier complémentaire autour de l'œuvre *Stupides, absurdes et inutiles* est également téléchargeable sur [Alienor.org](http://Alienor.org).

# Pierre DAVID

## *Nuancier*



En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, l'artiste Pierre David a été invité à exposer au musée d'Art moderne de Bahia. *Nuancier* a vu le jour à cette occasion. Il fait partie d'un travail commencé depuis plusieurs années. À travers un ensemble de déclinaisons, Pierre David réfléchit aux critères de choix des modèles et à leur place dans la production de l'oeuvre.

Une première série, intitulée *Les Rescapés* (2007), mettait en jeu l'histoire personnelle des modèles. Pour *Dormir*, c'est leur âge qui entrait en compte. Finalement, pour le projet *Nuancier*, Pierre David prend le parti d'instrumentaliser le corps en ne s'intéressant qu'à la couleur de la peau de ses sujets. Avec ce dernier volet, il marque une nouvelle page du chapitre qui se joue à plein d'une confusion volontaire entre art et art décoratif, en détournant les codes de ce dernier pour produire des oeuvres interrogeant notre société.

Ainsi, l'épiderme du dos de 40 hommes, tous employés du musée de Salvador de Bahia, a été photographié. Ils ont prêté leurs couleurs de peau au jeu de la pose et de l'échantillonnage. Le résultat est une série de photographies réunies sur le modèle classique d'un nuancier. A partir de là, un fabricant de peinture industrielle, Sikkens, a mis au point la formule chimique permettant la reproduction et la commercialisation de ces couleurs de carnation.



Nuancier,  
2009

« Mon travail interroge les relations entre art et art décoratif. Comment en détournant les codes décoratifs produire des oeuvres interrogeant notre société ? » Pierre David.

Par ce travail, Pierre David fait de la peau et de sa couleur en particulier un véritable objet du quotidien. Les sensations tactiles et les marqueurs émotionnels qui en sont pourtant caractéristiques sont ici bannis. La personnalité du sujet n'est plus, sa couleur de peau est banalisée. Le corps devenu objet n'a d'attrait que pour sa couleur. L'artiste en détourne totalement l'intérêt pour n'en retenir que l'aspect décoratif. La couleur est désormais traitée industriellement tel un banal revêtement de mur. Dans cette série, les corps sont donc mis en scène dans le but de montrer qu'il est possible de « faire faire cette couleur », qui se définit alors par un code composé de chiffres qui associés, recréent une couleur non plus humaine mais artificielle.

Peut-on classer les hommes par couleur ?

A Salvador, ville où l'esclavagisme s'est ancré dans le continent sud-américain et où la couleur de la peau reste un marqueur social déterminant, réaliser cette oeuvre soulevait de nombreuses questions d'autant que le musée d'Art moderne de Salvador de Bahia est installé dans l'ancien comptoir qui accueillait les esclaves provenant de l'ancien royaume du Dahomey et débarquaient au Brésil.

L'oeuvre introduit la diversité de la population multiraciale de Bahia, constituée de Blancs issus de la colonisation portugaise, d'Indiens rescapés de cette colonisation et d'Africains, émigrés de force au temps de l'esclavagisme. Là-bas comme en France, la couleur de la peau reste un élément distinctif et malgré une population métissée, de grandes disparités règnent dans cette société. Toutefois, au Brésil, un homme de couleurs qui gravit les échelons sociaux ne connaîtra sans doute pas le rejet tandis qu'en France, la condition sociale change rarement le regard porté sur l'individu de couleur.

Ramener l'intérêt porté à un individu à sa seule couleur pose d'une façon immédiate la question du racisme : « J'aime ou je n'aime pas votre couleur ». Mais il efface aussi l'individu au profit d'une globalisation croissante, d'une perte d'identité.

Sous couvert d'un simple nuancier, cette pièce soulève aussi d'autres interrogations : que veut dire avoir un numéro sur la peau ? Sur quels critères peut-on choisir une couleur dans ce nuancier : parce qu'on aime la teinte ? parce qu'on est sensible au grain de peau, parce qu'on aime le modèle ? En les exposant, l'artiste les rend visibles, alternant subjectivité et objectivité, forme et contenu. Il superpose l'expression individuelle et l'expression collective, refusant l'anonymat contemporain dans une tentative de nous faire connaître l'Autre et donc nous-mêmes.

Ces couleurs peuvent-elles être commercialisées ?

Plusieurs questions se posent face à la création de peintures issues de ces couleurs. La couleur créée peut-elle rester fidèle à l'échantillon ? Car une peau ne se constitue pas seulement d'une teinte, elle est changeante face aux pressions des sentiments, aux changements climatiques mais aussi au temps. Elle rougit de timidité, elle devient bleue sous les coups ou lorsqu'il fait froid, elle devient grisâtre en vieillissant, etc. L'échantillon de peau est donc représentatif d'un moment précis. Mais dans ce cas, l'échantillon est-il vraiment représentatif d'une couleur en particulier ? Que signifie le fait de mettre en vente ces couleurs ? La couleur ainsi mise en pot peut être commercialisée et devient alors une marchandise au même titre qu'un élément de décoration quelconque. Cet objet est alors numéroté et par conséquent, il perd sa particularité. Peut-on alors considérer que la part d'humanité conservée dans ces peintures est alors niée ? On peut également se questionner sur la signification que prend le fait d'acheter la couleur des gens ? Mais finalement, le passage de la première à la dernière couleur est-il réellement perceptible ? Finalement, qu'est-ce qui nous sépare ?



# Ousmane SOW (1935 - 2016)

Sculpteur des hommes debout



Né à Dakar en 1935, il reçut une éducation très stricte au cours de laquelle son père le responsabilisa très jeune. Il en hérita la rigueur, le sens du devoir et l'esprit libre. Ce célèbre sculpteur autodidacte sénégalais et académicien pratiqua divers petits métiers avant de passer un diplôme de kinésithérapeute. Bien que sculptant depuis l'enfance, c'est seulement à l'âge de cinquante ans qu'il fit de la sculpture son métier à part entière. Ce sens singulier de l'anatomie se retrouve dans toute son œuvre. Appartenant lui-même à l'ethnie Peulh, ethnie ne connaissant pas de frontière, nomade et jamais colonisée, c'est assez naturellement qu'il débuta à partir de 1984 son travail sur le

thème des lutteurs de l'ethnie des Noubas du Sud du Soudan. Après cette première série naitront en 1988 les Masaï, puis en 1991 les Zoulou et enfin, en 1993, les Peulh (pasteurs et scènes familiales). En 1989, il réalisa une sculpture de Toussaint Louverture accompagnée d'une vieille esclave pour le Bicentenaire de la Révolution Française. Il perdit de vue son œuvre, devenue propriété d'une galerie américaine. Ce n'est que vingt ans plus tard qu'il la retrouva au National Museum of Art de Washington, qui l'avait acquise lors d'une vente aux enchères. Une salle est aujourd'hui spécialement dédiée à Ousmane Sow. En 1991, il réalisa à son domicile, en Afrique, une série sur le thème des Egyptiens puis une autre, de taille non négligeable, sur celui des Indiens d'Amérique pendant la bataille de Little Big Horn, composée de trente-cinq pièces dont onze chevaux. Cette attitude est fondamentalement artistique, mais africaine également. Il n'imaginait pas pouvoir créer ailleurs que sur sa terre natale, alors qu'il vécut une vingtaine d'années en France. En 1999 sur le Pont des Arts à Paris, plus de trois millions de visiteurs purent admirer la grande exposition rétrospective rassemblant toutes ses séries.

« Ce qui m'intéresse c'est l'opposition, le corps à corps, qu'il soit réel ou mental. » Ousmane Sow

## ***Toussaint Louverture***

Ce bronze imposant de près de 3 mètres de haut illustre une grande figure de la révolution en Haïti : Toussaint Louverture. En 1800, cet esclave affranchi a pris la tête des combats conduisant à la libération de Saint-Domingue, il sera malheureusement piégé et emprisonné en 1802 au fort de Joux dans le Jura. Il est ici représenté tenant dans sa main le projet de Constitution de l'île de saint Domingue, signée en 1801 instituant l'autonomie de l'île et faisant de lui un gouverneur à vie. Ce commandant des armées épris de liberté est représenté vêtu de la redingote et du bicorne de l'époque Napoléonienne. Cette sculpture symbolise l'abolition de l'esclavage et l'émancipation du peuple noir. L'artiste a toujours sculpté toujours sans modèle. Sa matière, il l'inventa : en une savante alchimie, il laissait macérer pendant des années un certain nombre de produits dont des colles mélangées à des lambeaux de toiles de sacs

de pommes de terre et formant une charpie. Il en faisait une chair qu'il pétrissait à pleines mains, formant peu à peu muscles, membres et visages. L'aspect rugueux et sauvage de cette matière révèle ses contacts sensibles et savants avec le corps et dévoile la forme des muscles ou l'élasticité des chairs. Cette matière dont la composition reste aujourd'hui secrète, fut pour lui une œuvre en elle-même, une matière qui a compté presque autant que l'œuvre en devenir. Il l'appliqua par couches successives sur une ossature en fer recouverte de résilles de toute sorte de matériaux de récupération (paille, toile de jute, plastique...) laissant à la nature et au matériau leur part de liberté et ouvrant ainsi la porte à l'imprévu. Il s'est ainsi forgé sa propre technique au résultat que l'on pourrait qualifier ainsi : figuratif mais pas réaliste, doté d'une grande expressivité et oscillant entre fragilité et détermination. Cette sculpture a été réalisée initialement en terre et armature métallique puis a été reproduite en bronze pour être installée durablement en extérieur.



*Toussaint  
Louverture,  
bronze patiné,  
2014.*